

LE BRAS DE SAINTE ANNE

*Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos.
Brachia mea populos judicabunt.*

Il faut, mes frères, que nous comprenions jusqu'à quel point est précieuse la relique dont Léon XIII enrichit notre beau pèlerinage. En connaissant mieux le prix, nous lui ferons un meilleur accueil de nos cœurs plus purs, plus reconnaissants et plus aimants. C'est une partie du bras de sainte Anne, autant dire que c'est le bras de sainte Anne, qui s'en vient nous protéger et nous bénir.

Or, dans les saintes Écritures, il est souvent parlé du bras de Dieu, encore que Dieu, pur esprit, n'ait point de bras comme les nôtres. Mais il faut bien rendre humaines les choses divines, sensibles les choses spirituelles, sans quoi notre esprit resterait dans l'ombre. En nous, c'est la raison qui conçoit, c'est la volonté qui commande, et c'est le bras qui réalise, exécute, accomplit le commandement et l'idée qui viennent de l'âme. En sorte que le bras exprime la force et l'action. Lorsque donc les Saints Livres veulent nous rendre visible la puissance de Dieu, ils nous montrent son bras qui met les orgueilleux en déroute, *dispersit superbos*, ses bras qui dominent les peuples, *populos judicabunt*, ses bras qu'attendent les justes opprimés, *brachium meum sustinebunt*...

Mais ce grand Dieu ne veut pas agir directement : il a des bras d'emprunt qui font ses œuvres. D'abord il est Père, et comme tel, il ne se dérange pas, si je puis parler ainsi : lui qu'on n'envoie pas, il envoie ses créatures, son Verbe et son Esprit qui sont comme ses bras-divins. Puis son Fils incarné prend à son tour des ouvriers admirables :